

PLAIDOIRIE POUR LE LIVRE

Richard Malka - Avocat et auteur

Est-ce que le livre est essentiel dans l'école publique, laïque et obligatoire d'aujourd'hui ?

Un livre, c'est l'imaginaire, la réflexion, l'art. Un livre, c'est la culture, la poésie, le rapport aux autres. Comment faire une éducation sans cela ? On ne peut pas éduquer les jeunes uniquement à savoir se servir d'un ordinateur, ça ne fait pas un citoyen et ça ne donne pas de l'épaisseur humaine.

La lecture et le rapport charnel avec l'objet livre m'ont été essentiels, c'est d'ailleurs le thème central du *Voleur d'amour* (bientôt adapté en bande dessinée), qui survit grâce aux livres, je ne sais pas comment on fait pour vivre sans livres !



Le loup, figure du pouvoir, est souvent caricaturé, moqué, même s'il est aussi respecté. Est-ce que cet apprentissage à l'esprit critique peut commencer tôt ?

Le loup, c'est le méchant, c'est le grand méchant. Dans les histoires pour enfants, il est absolument indispensable ! Pourquoi les enfants aiment tant ce qui leur fait peur ? Parce que cela exorcise leurs cauchemars les plus profonds et leur apprend à apprivoiser la peur. C'est une nécessité. Il n'y a pas de bonnes histoires sans bons méchants. Cet apprentissage du mal s'adresse à ce qui est en nous et c'est en nous dès l'enfance.

Cette figure littéraire montre aussi aux plus jeunes les dangers du pouvoir, sa mauvaise utilisation. Le méchant, en fait, c'est ce qui est le plus important dans un livre.



Écrivez-vous vos plaidoiries ?

La plupart des avocats n'écrivent pas leurs plaidoiries. Je ne peux pas m'en empêcher, car ça me rassure, parce qu'au fond je suis très angoissé et que je suis d'abord quelqu'un de l'écrit. L'oral est un effort, une souffrance souvent. Il m'est bien plus naturel de m'exprimer avec une plume. Donc j'écris, je choisis chaque mot, je me les mets en tête, je me place en situation virtuelle dans une salle d'audience et je plaide avant de plaider réellement, pour voir si ça fonctionne à l'oral.

Qu'est-ce qui a été le plus difficile pour adapter un récit de Robert Badinter ?

La pression ! On s'empare de l'histoire d'un autre, celle de Robert Badinter, qui plus est ! De ce qu'il a le plus cher, de sa grand-mère, des événements douloureux de sa vie. On ne peut pas le décevoir, on veut être fidèle, on ne veut pas trahir. Pour le reste, ça a été une aventure merveilleuse d'une

fluidité totale. C'est la première fois que j'adapte un récit en bande dessinée et ce fut un exercice absolument passionnant.

Robert Badinter avait vraiment ce projet à cœur parce que cette bande dessinée permettait et a permis aux plus jeunes lecteurs d'accéder à son texte. C'est là que se joue le monde de demain, il faut les faire lire, lire, et encore lire, il y a plein de dangers dans ce nouveau monde. Je le vois dans mon métier d'avocat : il faut leur parler des réseaux sociaux, de ce qu'on peut dire et comment, de la laïcité, de la culture. Il faut leur parler de la laïcité, parce que c'est une école qui rend la vie ensemble possible. Elle est perçue comme agressive, alors que bien au contraire, c'est une valeur qui permet la paix et l'union.

Auriez-vous envie d'écrire pour la jeunesse ?

Je n'ai pas encore tout à fait trouvé la manière d'écrire pour l'enfance, mais j'adorerai ça. Ça fait partie des choses qu'il me reste à faire !

“ Un livre, c'est la culture, la poésie, le rapport aux autres. Comment faire une éducation sans cela ? „



... AUX LIVRES, TOUT LE MONDE !

